

dévêtir et se coucher, elle pour s'occuper du petit Johel qui s'éveillait.

Et la nuit roula bientôt sur les cinq êtres endormis qu'enfermait Ros Grignon. Ses étoiles, une à une, passèrent au-dessus des brumes qui monillaient la forêt, au-dessus du tertre que précédait le champ moissonné, et s'en allèrent vers d'autres champs, d'autres maisons perdues parmi les landes sans nom. C'était la grande nuit, les routes désertes, les fenêtres closes, les villages rejoints, jusqu'au milieu des terres, par le bruit lointain des houles. Toutes les joies humaines sommeillaient dans les âmes, et presque toutes les douleurs, et le dur souci du pain. Au large des côtes seulement, tout autour de la presqu'île bretonne, des feux de navires se croisaient dans l'ombre. Mais la terre, un moment, avait cessé de se plaignre. La closerie de Jean Louarn était muette. L'homme dormait, agité parfois d'un frisson de rêve ; Donatienne, frêle près de lui, et toute rose, ressemblait, quand un rayon de lune vint éclairer le lit, à ces petites figures de mariées qu'on habille de coquillages, dans les pauvres boutiques là-bas.

II

Il n'y eut pas d'aube éclatante. Les voiles qui couvraient le ciel pâlirent seulement, et si peu qu'on ne savait en quel point le soleil s'était levé. Depuis une heure, Jean Louarn avait quitté Ros Grignon pour aller chercher, au bourg de Pléne, une carriole qu'on lui prêterait et la servante Annette Domere. Donatienne s'habilla, en même temps que Noémie qui, chaque matin, commençait à aider sa mère. La petite, assise sur le bord de son lit, ébouriffée, ses cheveux retombant sur ses yeux mal ouverts, s'interrompait de tirer son bas ou de lacer sa robe, et demeurait en équilibre, prise d'un accès de sommeil, la tête penchée en avant.

La mère était debout, déjà prête, et regardait ses trois enfants, l'un après l'autre, sans rien dire. Sa tendresse maternelle l'avait envahie au premier mot, s'était emparée d'elle tout entière, dès que Louarn avait dit : " Il est cinq heures, voilà le jour. " Et l'idée qu'elle allait abandonner ces trois êtres nés d'elle, le dernier surtout qui n'était pas sévré, lui étreignait le cœur. Elle les regardait, avec l'épouvante secrète de ne plus les revoir, d'en retrouver un de moins quand elle reviendrait. Lequel ? On n'ose approfondir ces peurs-là. L'enfant qu'elle fixait lui paraissait toujours celui que la menace obscure atteindrait. Songant à cela, elle prit le petit Johel, et le mit tout endormi à son sein.

Noémi, fit-elle à demi-voix, va donc donner une poignée de paille à la vache. Je l'entends qui fourrage.

Elle se pencha, souriante, malgré tout, vers le nourrisson dont le visage disparut entre la poitrine blanche de la mère et le pli gonflé de la chemise. Les lèvres du petit commencèrent à sucer le lait, avidement, avec des repos essouffés de gourmandise. Elle aurait voulu lui dire, et elle pensait avec pitié : " Prends tout, mon mignon ! Tu n'en auras plus ce soir. Ils te donneront à boire du lait que tu n'aimes pas. Tu aimes le mien. Bois à ta soif, pour la dernière fois ! " Et, lorsque les lèvres ensommeillées de Johel la quittaient, retombant l'une sur l'autre, comme un coquillage qui se ferme, elle

les excitait du bout de son doigt, et l'enfant se ranimait pour boire encore la vie.

Elle le recoucha, et, ne pouvant se résoudre à le quitter, elle le regardait dormir, et elle lui souriait avec l'abandon des jour anciens, lorsque, brusquement, elle fut ressaisie par la pensée de l'heure qui passait. Noémi rentrait par la porte de l'étable, ayant des brins de paille dans les cheveux. Donatienne courut au coffre où elle renfermait les vêtements de rechange de ses enfants et les siens, — une brassée de lainages avec un peu de gros linge, — et, à la hâte, plia un vieux jupon, un fichu, une chemise et une coiffe, dans une serviette dont elle croisa les bouts à l'aide de deux épingles. C'était tout ce qu'elle emportait : les femmes du pays lui avaient recommandé de laisser le reste à la maison, parce que les bourgeois donnaient ce qui manquait. De moins pauvres qu'elle en faisaient autant.

— Écoute ! dit-elle en tendant l'oreille.

Noémi, qui courait, s'arrêta. Un roulement de voiture montait vers Ros Grignon. L'homme devait traverser le tronçon nouvellement empierré du chemin, à trois cents mètres de la closerie. Donatienne eut le temps d'achever sa toilette. Elle avait bon air dans sa meilleure robe de drap noir à mille plis, avec sa guimpe blanche échancrée au cou et sur la nuque, et son rouleau serré de cheveux blonds sous sa coiffe aux ailes envolées.

Le mari entra, suivi d'une fille chétive, un peu voûtée, dont les yeux pâles étaient presque de la couleur de la peau toute rousselée, et qui avait dix-sept ans, et n'en paraissait pas plus de quinze.

— Bonjour, maîtresse Louarn ! dit-elle.

Donatienne ne répondit pas. Deux larmes, si grosses qu'elle n'y voyait plus, avaient rempli ses yeux. Elle embrassa Johel qui ne remua pas, Lucienne qui se tourna dans le berceau ; elle enleva dans ses bras Noémi, qui venait, attirée par ces larmes qu'elle ne comprenait pas.

— Ma petite, ma chère petite, tu auras soin, toi aussi, de ton frère et de ta sœur, n'est-ce pas ? Ne cours jamais loin avec eux. Je reviendrai . . . Adieu.

Elle la déposa par terre, prit le paquet de vêtements et un parapluie de coton bleu, passa devant la servante hébétée, et se hissa dans la carriole, tandis que Louarn tenait le cheval par la bride . . .

Une minute après, ils avaient descendu la pente. La porte de la maison se dessinait comme un trou noir au-dessous du chaume, encadrant une petite forme brune en retraite dans cette ombre, une vision d'enfant déjà presque effacée. Un tournant de la route cacha bientôt Ros Grignon, et Donatienne ne vit plus rien que la campagne indifférente des voisins, puis celle des inconnus, puis des arbres et des chemins creux dont elle n'avait aucune idée. Louarn semblait uniquement occupé de conduire. Ils allaient vers la station de l'Hermitage, la moins éloignée de Ros Grignon, dans la vapeur molle du matin, si basse que les pointes des chènes et des pommiers en étaient comme fumeuses et brouillées.

Quelques centaines de mètres avant d'arriver au bourg, Jean Louarn, à une côte, se pencha vers sa femme, et l'embrassa au front.

— Tu m'écriras, dit-il, pour que je connaisse où tu